

Études littéraires africaines



JULES-ROSETTE Bennetta, *Black-Paris: The African Writer's Landscape*. Foreword by Simon Njami. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1998. Pp.xviii, 350 ; 24 illustrations, 4 statistiques. \$ 34.95, hard cover, paper

Katharina Städtler

Number 7, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042111ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042111ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Städtler, K. (1999). Review of [JULES-ROSETTE Bennetta, *Black-Paris: The African Writer's Landscape*. Foreword by Simon Njami. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1998. Pp.xviii, 350 ; 24 illustrations, 4 statistiques. \$ 34.95, hard cover, paper]. *Études littéraires africaines*, (7), 55–57. <https://doi.org/10.7202/1042111ar>

maîtresse de son destin, en opérant un recentrement de la pratique scientifique sur les besoins du continent.

L'ouvrage présente donc le double avantage de nous offrir un texte autobiographique, où Hountondji analyse notamment les motivations qui l'ont conduit à s'engager à de nombreuses reprises dans le débat politique (après avoir indiqué, en 1973, les conditions et les modalités pour réaliser une véritable révolution au Dahomey, dans son opuscule *Libertés*, il fut notamment ministre de l'Education Nationale, puis de la Culture au Bénin de 1990 à 1994), tout en présentant une synthèse réflexive sur ses choix philosophiques, qui n'hésite pas à tempérer, ou corriger certains points de vue, au contact d'autres érudits. A titre d'exemple, la position d'Hountondji à l'égard des représentations collectives passe, sous l'influence de Marc Augé et de ses travaux sur l'idéo-logique, d'une attitude de quasi-négation à celle, plus tolérante, d'une réflexion sur les possibilités d'élaborer une sociologie de cette pensée "déjà là, qui structure et informe la pensée responsable". Le lecteur aura l'occasion d'apprécier, au fil de ces pages, l'honnêteté et les scrupules rigoureux d'un intellectuel qui a grandement contribué à modeler et donner ses lettres de noblesse à une pratique africaine de la philosophie.

■ Anthony MANGEON

■ JULES-ROSETTE BENNETTA, *BLACK-PARIS : THE AFRICAN WRITER'S LANDSCAPE*. FOREWORD BY SIMON NJAMI. URBANA AND CHICAGO : UNIVERSITY OF ILLINOIS PRESS, 1998. Pp.XVIII, 350 ; 24 ILLUSTRATIONS, 4 STATISTIQUES. \$ 34.95, HARD COVER, PAPER.

Pour l'historien de la littérature francophone d'Afrique que je suis, et plus encore pour le sociologue du champ littéraire africain, ce livre vient à propos. Il répond, même si c'est partiellement, à une question que les nombreuses publications sur la francophonie africaine n'ont pas encore abordée de façon exhaustive, à savoir le rôle "très spécial" que Paris a joué depuis 1947 et joue encore pour les écrivains africains.

Pour trouver son matériel, BJR a entrepris des recherches à Paris à partir de 1988, "au Musée de l'Homme, dans les librairies de Paris, et dans les collections privées d'auteurs africains" (p. XVI), mais elle a surtout travaillé à partir de sources littéraires. La partie empirique de son projet comportait des interviews avec plus d'une quarantaine d'auteurs africains vivant à Paris ou en Afrique (Côte-d'Ivoire 1992-93), dont six sont intégrées dans le livre, et un projet vidéo ethnographique réalisé par P. Bloom, spécialiste du cinéma colonial français.

Le livre s'ouvre sur un *Foreword* fort intéressant de S. Njami, éditeur en chef de la "Revue noire" de Paris qui évoque les relations politiques et culturelles entre la France et l'Afrique au XX^e siècle, surtout les aspects concernant les Noirs Américains. BJR, dans son introduction (pp.1-16),

explique les questionnements qui ont guidé sa recherche et déploie sa boîte à outils de sociologue. Elle explore le "mouvement" de *Présence Africaine* et le discours identitaire de la Négritude comme exemples des "conditions sociales et culturelles dans lesquelles les œuvres africaines ont été produites et reçues en France" (p. 2), et fait la distinction, à travers les générations d'écrivains, entre ceux qui ont choisi le "Parisianisme" (Paris comme contexte et objet de leur écriture, par exemple Karone, Beyala) et ceux qui favorisent l'universalisme post-colonial (comme Maunick, Baenga, etc.) (pp. 7-8). Leurs œuvres, d'après l'auteur, oscillent entre un discours nostalgique (souvenir des origines africaines) et un discours d'intégration (désir d'appartenir à la France), oscillation qui se reflèterait dans les images différentes de l'Afrique élaborées par les écrivains au fil des années (l'Afrique nature, l'Afrique des sciences, l'Afrique en révolte) (pp. 8-14). Pour terminer, elle constate que la littérature africaine en France est actuellement en transition vers des identités post-modernes et une économie globale (p. 16).

Dans les chapitres 1 à 8, BJR explore en détail les pistes ainsi tracées. Le premier chapitre (*An Uneasy Collaboration : The Dialogue between French Anthropology and Black Paris*, pp. 19-42), un des plus riches du livre, examine d'abord les rapports que l'anthropologie française (Broca, Quatrefages, Hamy, Rivet, Griaule) entretenait avec quelques Noirs de Paris (Baker, Brown) et d'Afrique (mission Dakar-Djibouti). BJR montre ensuite que même si la "vision humaniste de Griaule d'une anthropologie partagée" (p. 33) a été reprise par *Présence Africaine*, les efforts conjugués des intellectuels français et des écrivains noirs de changer l'approche ethnologique de l'Afrique et de l'Africain n'ont pas réussi à changer ces paradigmes anthropologiques. J'aurais aimé qu'elle travaille plus amplement sur les textes de *Présence Africaine*, puisqu'une nouvelle brève (*L'Aveu* de Dadié) à elle seule ne saurait servir de preuve. Le premier chapitre se ferme sur une interview avec J. Rabemananjara et C. Diop. Dans le deuxième chapitre, intitulé *Antithetical Africa : The Conferences and Festivals of Présence Africaine, 1956-73* (pp. 49-78), BJR analyse les notions-clé de "civilisation" et de "culture" et leur rapport avec le politique, discutés lors des congrès de *Présence Africaine* à partir de 1956. Elle fait ressortir les différences idéologiques qui, malgré la recherche d'une unité culturelle, existaient dès le départ entre Africains, Antillais et Noirs Américains et qui ont contribué à faire disparaître la conception culturaliste de *Présence Africaine*.

Le chapitre III (*Revolutionary Writing : Challenges to Négritude*, pp. 87-112) présente sommairement plusieurs écrivains africains considérés comme "révolutionnaires" (Fanon, Adotévi, Depestre, Ouologuem) caractérisés par leur opposition à la négritude, mais surtout P. Dakeyo, écrivain et éditeur camerounais qui, d'après BJR, synthétise l'écriture de l'exil parisien avec la promotion active de l'édition africaine. On se voit confronté au paradoxe de l'universalisme : alors que celui de *Présence*

Africaine aurait plutôt nui à son acceptation auprès des intellectuels africains (p. 97), Dakeyo, dans l'interview reproduite, pense qu'il doit son propre succès précisément aux thèmes universels de sa poésie. Mais le cas de la Côte-d'Ivoire (chap. IV : *Green Beans and Books : Côte d'Ivoire and the Parisian Literary Landscape*, pp. 113-139) montre que les conditions de production et de distribution sont également en jeu. Les auteurs africains contemporains (tels que Boni, Liking, Carlos, Tadjou, Bandaman) se voient confrontés au "circuit d'un marketing néocolonial" (p. 137) : ils sont le plus souvent obligés de s'auto-publier, de publier chez des éditeurs en France (dont BJR a interrogé trois : L'Harmattan, Karthala, Hatier) ou de passer dans des festivals (Limoges). Dadié pour sa part confirme que cette dépendance existait déjà dans les années 50.

A partir du chapitre V (*The African Writer's Parisian Landscape : A Social and Literary Panorama*, pp. 147-175), le livre est consacré à l'étude de la littérature africaine contemporaine écrite en France. En bonne sociologue, BJR évalue d'abord le "Paris noir" de l'immigration par les chiffres (p. 149) et par les textes législatifs (p. 152-155) avant d'analyser en profondeur les deux "écoles" littéraires et leurs œuvres : le "Parisianisme" (chap. VI : *Parisianism : The African Writers' Reality*, pp. 179-195 : Karone, Njami, N'Djehoya, Bankara, Beyala) et l'universalisme (chap. VII : *Universalism : The African Writer's Dream*, pp. 206-239 : écrivains de la négritude, Tiémélé, Maunick, Bolya Baenga). Le sixième chapitre se termine par deux débats révélateurs avec Njami (sur la notion d'"ethnicolor") et Beyala (sur la condition de la femme noire).

On retrouve tous les auteurs dans le chapitre final (VIII : *Identity Discourses : From Négritude to the New Universalism*, pp. 240-262) où BJR classe les littératures africaines de France d'après les discours identitaires qu'elles véhiculent. Mais elle ne peut cacher sa nostalgie de la négritude, qui, pour elle, a été la seule philosophie capable de servir de discours unifiant pour l'écriture africaine. Dans le but de promouvoir l'insertion de la littérature africaine dans la *Weltliteratur*, BJR propose, dans sa conclusion, sept démarches pour réorganiser le marché du livre africain et ses rapports avec le monde occidental.

Le livre contient de nombreuses photographies d'auteurs africains exécutées par BJR elle-même, deux appendices (chronologie, statistiques), une riche bibliographie (littéraire et scientifique) et un index facilitant les recherches détaillées. Malgré une composition et un style quelque peu hétéroclites, l'ouvrage permet de découvrir le "Paris noir" littéraire des dernières cinquante années sous l'angle de récentes approches théoriques et méthodologiques. Et - ce qui est certainement son plus beau mérite - il vous donne envie de lire personnellement ces poésies et ces romans et de vous promener vous-même dans ces contrées...